

# SQ

Terre d'innovations

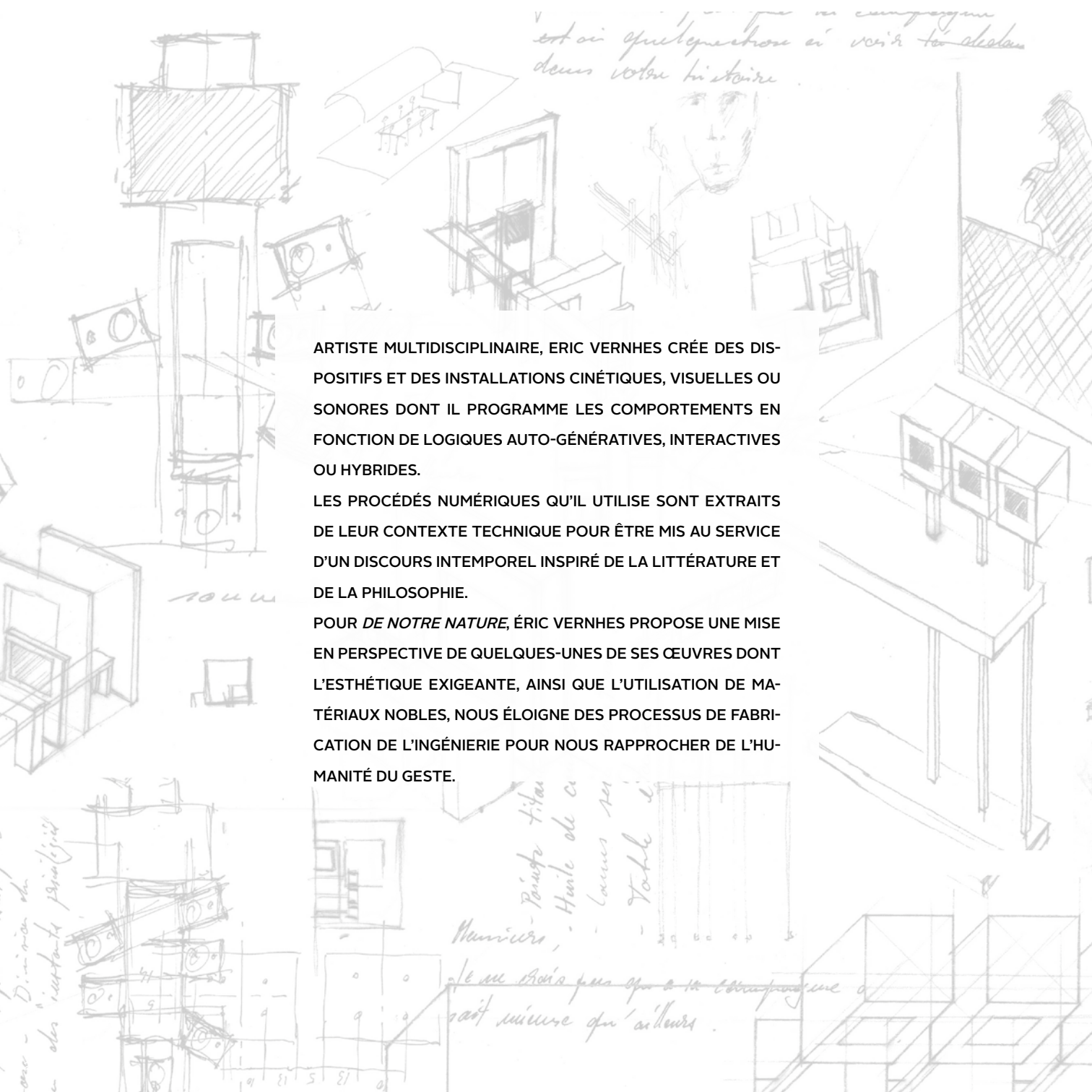
## La Commanderie

ÉRIC VERNHES

DE NOTRE  
NATURE

SAINT  
QUENTIN  
EN YVELINES

Terre d'innovations



ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE, ERIC VERNHES CRÉE DES DISPOSITIFS ET DES INSTALLATIONS CINÉTIQUES, VISUELLES OU SONORES DONT IL PROGRAMME LES COMPORTEMENTS EN FONCTION DE LOGIQUES AUTO-GÉNÉRATIVES, INTERACTIVES OU HYBRIDES.

LES PROCÉDÉS NUMÉRIQUES QU'IL UTILISE SONT EXTRAITS DE LEUR CONTEXTE TECHNIQUE POUR ÊTRE MIS AU SERVICE D'UN DISCOURS INTÉMPIREL INSPIRÉ DE LA LITTÉRATURE ET DE LA PHILOSOPHIE.

POUR *DE NOTRE NATURE*, ÉRIC VERNHES PROPOSE UNE MISE EN PERSPECTIVE DE QUELQUES-UNES DE SES ŒUVRES DONT L'ESTHÉTIQUE EXIGEANTE, AINSI QUE L'UTILISATION DE MATÉRIEAUX NOBLES, NOUS ÉLOIGNE DES PROCESSUS DE FABRICATION DE L'INGÉNÉRIERIE POUR NOUS RAPPROCHER DE L'HUMANITÉ DU GESTE.





Walter Benjamin parlait de la relation entre une œuvre d'art et un spectateur comme un lien intime et singulier, comme il s'en crée entre deux personnes. Ce que je veux faire naître et cultiver c'est ce lien. Vous verrez des machines, des dispositifs, des installations. Vous les apercevrez d'abord de loin comme des balises ou des repères qui vous font signe, passivement. Vous vous approcherez et en faisant cela une histoire commencera à se dérouler. Vous vous approcherez encore, vous rentrerez dans le détail, et cette histoire deviendra peu à peu un dialogue entre vous et cet objet. Peut-être réagira-t-il à votre présence, ou alors il vous parlera de votre propre vie. Il deviendra votre chose car la relation de sympathie que vous nouerez avec lui sera exclusive. Surtout ne cherchez pas un message de ma part. Je n'ai plus rien à voir dans cela. L'objet étant fini, mon travail étant terminé, la relation que j'entretiens avec lui n'est dorénavant pas plus importante que la vôtre.

Le fait que je fasse intervenir, dans la genèse du dispositif, des techniques, pratiques et matériaux très différents est juste le résultat d'une accumulation de tâtonnements entrepris depuis mon enfance pour apprivoiser des matières, physiques et intellectuelles, différentes. Passer du travail du bois, de l'acier, à la programmation informatique, la musique, l'électronique analogique ou l'écriture me fait changer de point de vue, étudier et découvrir. Comme dit Zénon dans *L'œuvre au noir* de Yourcenar : « Il ne faudrait pas mourir sans avoir fait au moins une fois le tour de sa prison ».

Je ne prétends pas à la technicité. Elle ne me fascine pas et je ne veux pas en faire étalage. S'il y a de la technique, c'est surtout parce qu'elle permet de faire bouger, d'animer les choses. Et lorsque les choses s'animent, elles créent du temps, parce que le mouvement crée du temps et que la perception de ce temps est plastique en fonction du mouvement.



J'ai eu cette intuition très tôt, vers 10 -11 ans, et cela m'a très fortement impressionné. On avait un projecteur 8 mm ainsi que quelques bobines. Notamment un court-métrage de Charlie Chaplin, *The Trunk*, où il fait du patin à roulette. Sur ce projecteur, on pouvait changer la vitesse de 18 images secondes à 2 images secondes. J'ai actionné le levier et soudainement, Charlie Chaplin n'était plus le même homme : à vitesse normale, il était un clown qui faisait des grimaces en gesticulant, à vitesse réduite, son expression changeait et il devenait un homme très concentré en train de réaliser très sérieusement un numéro périlleux. J'avais l'impression d'être entré à l'intérieur de lui, de son ressenti intime, de ce qu'il était « vraiment », de ce qu'il était pour lui-même. Lorsque j'ai actionné ce levier, ça a donc été une révélation, comme si je venais de découvrir une cinquième dimension, comme si je venais de découvrir le secret de la télé-transportation ou ce genre de chose... Le cinéma me fascinait déjà, car il permettait de faire apparaître des fantômes grâce à la mécanique, à la chimie et à la lumière. Mais je découvrais par cette expérience qu'intervenir sur le mouvement me permettait aussi d'accéder à différents niveaux de conscience du sujet filmé.



J e pense que l'on peut bâtir une vie sur un émerveillement ou une intuition que l'on a eu enfant. C'est même le meilleur moyen de ne pas se perdre. J'en veux pour exemple, parmi d'autres, celui de mon professeur d'architecture, Paul Virilio, qui a construit toute une pensée philosophique autour de la vitesse, sur la base d'une image marquante de son enfance : celle de l'horizon et des attaques maritimes et aériennes au large de Nantes pendant la seconde guerre mondiale.

Paul est un de ceux qui m'ont convaincu qu'il fallait « creuser » sans arrêt ces souvenirs-là. Les décliner, en définir de nouveaux contours puis recommencer, car il y a au cœur de ces fascinations d'enfant des intuitions sur une réalité qui nous dépasse. Notre rôle, pour la vie entière, devient alors de donner forme à ces intuitions pour révéler, à soi-même et aux autres, cette réalité, cette vérité cachée.





Partant de cette fascination pour l'image, j'ai donc fait du cinéma, après un passage par l'architecture. J'écrivais, produisais, réalisais, montais, composais les musiques, etc... Mais je fus lassé par la segmentation du processus de production entre différents médias (écriture, financement, repérage...), ainsi que par l'aspect extrêmement long et coûteux de l'expérience cinématographique. Je me suis finalement rendu à l'évidence que ce qui m'avait intéressé dans mon expérience d'enfant n'était pas le cinéma en tant que médium, mais quelque chose à l'intérieur du procédé.

Deux outils m'ont permis d'avancer et de préciser l'objet de cette fascination: un outil technologique et un outil conceptuel.

L'outil technologique fut l'ordinateur. Dans les années 2000, on a commencé à pouvoir traiter les images en temps réel. Je me suis emparé de cette technique afin de réaliser des programmes qui me permettaient de faire avec l'image ce que l'on fait avec le son et les instruments de musique : créer en temps réel et interpréter. Il s'agissait de choisir des images, les traiter, les diffuser, tout ceci dans le même instant et le même geste.



Avec des amis musiciens improvisateurs, nous avons travaillé à la création d'un langage commun. Sur scène, s'inspirant des images, ils créaient les sons ; m'inspirant des sons, je créais les images en temps réel.

L'ordinateur était l'outil technique, l'outil conceptuel était la notion d' « objet temporel ». C'est ainsi qu'Husserl qualifie les objets dotés d'un mouvement intrinsèque dont le déroulement épouse celui de la conscience du spectateur. A ce titre, différents objets créés par l'homme souscrivent à cette définition : musique, littérature, plus généralement narration sous toutes ses formes. Assez tard dans sa carrière de critique, Serge Daney en arrive ainsi à la conclusion que le cinéma est l'invention du temps. Il s'agit moins d'image, de son, de littérature ou de dramaturgie que de créer du temps.

Lorsque l'on va au cinéma, on confie notre temps à quelqu'un, le cinéaste, pour qu'il le déroule à notre place. Ainsi, c'est lui qui organise nos attentes et nos impatiences, qui les satisfait ou non, qui fait se ramasser notre temps sur lui-même ou le dilate. Ainsi ce qui est court pourra paraître long et inversement.

L'idée d' « objet temporel » me permet de revendiquer le temps comme matériaux premier.

Il ne s'agit plus de faire des images, ou du son, ou de se vouer à un médium narratif particulier. Il s'agit de fabriquer du temps avant toute chose, avec ce que l'on a sous la main, avec ce que l'on peut, avec ce que l'on veut. Les classifications habituelles (artiste sonore, visuel, performer, etc...) ne me satisfont pas. Le temps étant le médium, le mouvement devient le moyen de passer d'un état perceptif à un autre grâce à des stimuli sensoriels de toutes sortes.





Alors j'en reviens à votre sympathie pour ces objets. Le fait qu'ils aient un mouvement intrinsèque ne peut que créer une familiarité puisque nous sommes aussi des objets temporels. Notre plus grand drame est de savoir qu'en plus, nous sommes temporaires. Il y a une fin à notre mouvement interne et nous en sommes conscients. Tout ce que je fais parle du déroulement de ce mouvement, de sa fin et de notre temps à passer seul ou ensemble. Ce qui serait parfait, c'est que le mouvement propre des œuvres, en épousant celui de votre conscience, semble épouser aussi celui de votre humanité et vous en donner le spectacle.

*Éric Vernhes, 2016*



## ÉRIC VERNHES

Architecte, puis scénariste, cinéaste et musicien, Eric Vernhes a développé un parcours d'artiste complet, tendu vers un propos résolument humaniste.

Représenté à Paris par la Galerie Charlot, le travail d'Éric Vernhes est montré dans les salons internationaux, centres d'arts et fondations. Il réalise également des créations scénographiques et visuelles en spectacle vivant et enseigne les arts technologiques.

### Expositions récentes:

*Art Paris Art Fair 2015*, mars 2015

*Light Moments*, Commande de la société Hermès, Baselworld, mars 2015, Basel

Exposition collective, Galerie Hubert Winter, octobre-novembre 2014, Vienne.

Exposition collective, Fondation Artphilein, décembre 2014, Locarno.

*Scope Basel* - Octobre 2014

Exposition collective, Abbaye de Saint Riquier - juin - septembre 2014

Exposition personnelle, Galerie CHARLOT, septembre - octobre 2013, Paris

*Slick Paris*, Exposition collective du 24 au 27 octobre 2013

*Show Off Paris* -The media Art Fair, Exposition collective du 21 au 23 octobre 2013 -

*Creative store*, Gaieté Lyrique, octobre 2011, Paris

*De l'art contemporain au design numérique*, 104, juin 2011, Paris

[www.eriver.fr](http://www.eriver.fr)

# COMMANDERIE DES TEMPLIERS DE LA VILLEDIEU

CD 58 ROUTE DE DAMPIERRE 78990 ÉLANCOURT  
COORDONNÉES GPS : 48.764923,1.965388

EXPOSITION DU 11 MAI 03 JUILLET 2016  
OUVERTURE DE 14H À 18H  
DU MERCREDI AU DIMANCHE

VISITES DE GROUPES SUR RENDEZ-VOUS  
[Commanderie.des.templiers@aglo-sqy.fr](mailto:Commanderie.des.templiers@aglo-sqy.fr)

RENSEIGNEMENTS :  
[WWW.COMMANDERIEDELAVILLEDIEU.SQY.FR](http://WWW.COMMANDERIEDELAVILLEDIEU.SQY.FR)

**SAINT  
QUENTIN  
EN YVELINES**

Terre d'innovations